

## Les cyclo randonneurs

---

Je n'ai repris le vélo qu'à la quarantaine.

Un matin, j'ai ressorti mon vieux *Stella*<sup>1</sup>, l'ai pomponné, huilé, remplacé les vieilles roues voilées par des roues "jantes-alu", collé des boyaux et changé la guidoline qui tombait en lambeaux. Ainsi rénové, il m'a conduit jusqu'au bourg. Un petit noroît, bon camarade, m'a aidé dans les côtes et a adouci les descentes. J'ai allongé les randonnées, Anne m'accompagnait souvent sur son vélo neuf, acheté chez le copain Raymond qui s'y connaissait moins que moi et qui nous avait refile un tank.

L'été suivant, sous la direction de notre *beauf Bernard*, cyclo aguerri, adhérent du Cyclo-club des étangs, nous avons visité le Val De Loire en compagnie d'amis Crozonnais. Dans cette région peu accidentée, nous attendait cependant une belle côte, le soir, à l'arrivée, après soixante ou quatre-vingts kilomètres dans les guibolles. Nous l'avions nommée Col de la Carafe, elle donnait lieu à des sprints endiablés où je me faisais régulièrement battre à plate couture. À l'hôtel "L'orée de la forêt" les carafons d'*Anjou*, *Saumur*, *Chinon*, nous aidaient à oublier la fatigue.

L'année suivante, il y eut quinze jours aux Pays Bas, sous une pluie opiniâtre. Nos *K-Way* prenant l'eau, nous percions trois trous dans des sacs poubelles que nous enfiliions afin d'être plus au sec. Mais nous transpirions vite sous ces cloches de plastique et nous retrouvions aussi trempés qu'auparavant. Lorsque l'un de nous crevait, sur les damnées pistes pavées, il fallait se regrouper autour du "mécano", le protéger de la pluie afin que la rustine adhère parfaitement. Les jambes me brûlaient, j'avais mal au cul et je pris en horreur ces moulins à vent qui ne brassaient rien sous leur ciel plombé.

Plus tard, Bernard nous concocta une "pérégrination vélocipédique" dans les Pyrénées. Premier jour, la Marie Blanche, un col à 10 % sur une route bien cabossée. Nous n'avions jamais fait de vélo en montagne, nos bécanes avaient des développements énormes : tout en danseuse, en zigzaguant ! Arrivées bonnes dernières avec plus d'une heure de retard, les deux Crozonnaises, affirmèrent que leur ralentissement était dû au traumatisme engendré par la familiarité des Béarnais qui abandonnaient leurs moissons pour leur claquer le fessier avec leurs bérets, en rigolant comme des bossus.

Il y eut aussi *Burdincurutcheta*<sup>2</sup> dans les nuages, le Somport sous la pluie, l'Aubisque, le Tourmalet sous le soleil et bien d'autres cols durs mais moins prestigieux.

Je me souviens particulièrement du Pays basque, ses torrents, ses lacs, ses cascades, ses frontons et son grand *Hirigoyen*, champion de la chistéra.

---

<sup>1</sup> Marque nantaise de cycles, chère à Louison Bobet.

<sup>2</sup> *Burdincurutcheta* ou *Burdincuruxeta* col aboutissant à la frontière espagnole (9%).

Nous nous étions installés à Irissary<sup>3</sup>, Bernard et Yvonne avaient posé leur caravane dans un camping, Anne et moi avions loué une chambre d'hôte à ce qui s'avéra être une famille d'indépendantistes. Sur les chevets, des bibles, au mur un crucifix. Les propriétaires obligeaient leurs enfants à ne parler que l'Euskara<sup>4</sup> dès le seuil franchi. Ils nous évitaient, nous ne les recherchions pas, nous contentant de passer la nuit chez eux. Tôt le matin, nous enfourchions nos bécanes, rejoignons le camping, randonnions durant la journée et dinions à notre retour au campement, côte de bœuf ou jambon de montagne arrosé d'un bienfaisant Irouléguy<sup>5</sup>.

Jusqu'au soir où arriva tranquillement un énorme boxer qui vint flairer le cul de Daisy, la chienne d'Yvonne, et commença sa cour. Ma belle-sœur ne voyait pas la chose d'un bon œil, sa petite chienne avait atteint un âge canonique. Je décidai alors d'intervenir : avec l'accord de Bernard, j'allai récupérer mon vieux pistolet à bouchons dans la sacoche de mon vélo. L'efficacité de ses pétards m'évitait les morsures de mollets par les cabots errants sur nos routes de campagne...

L'effet fut tel que le camp fut plongé dans le silence. On vit émerger de la tente voisine les faces ébouriffées des deux jeunes qui ne sortaient que la nuit et on entendit le galop du molosse affolé dans le chemin creux qui jouxtait le camping. Nous prîmes des airs étonnés, laissant croire que nous étions étrangers à l'explosion et la routine reprit ses droits.



---

<sup>3</sup> Village au nord de St Jean Pied de Port.

<sup>4</sup> Langue traditionnelle basque

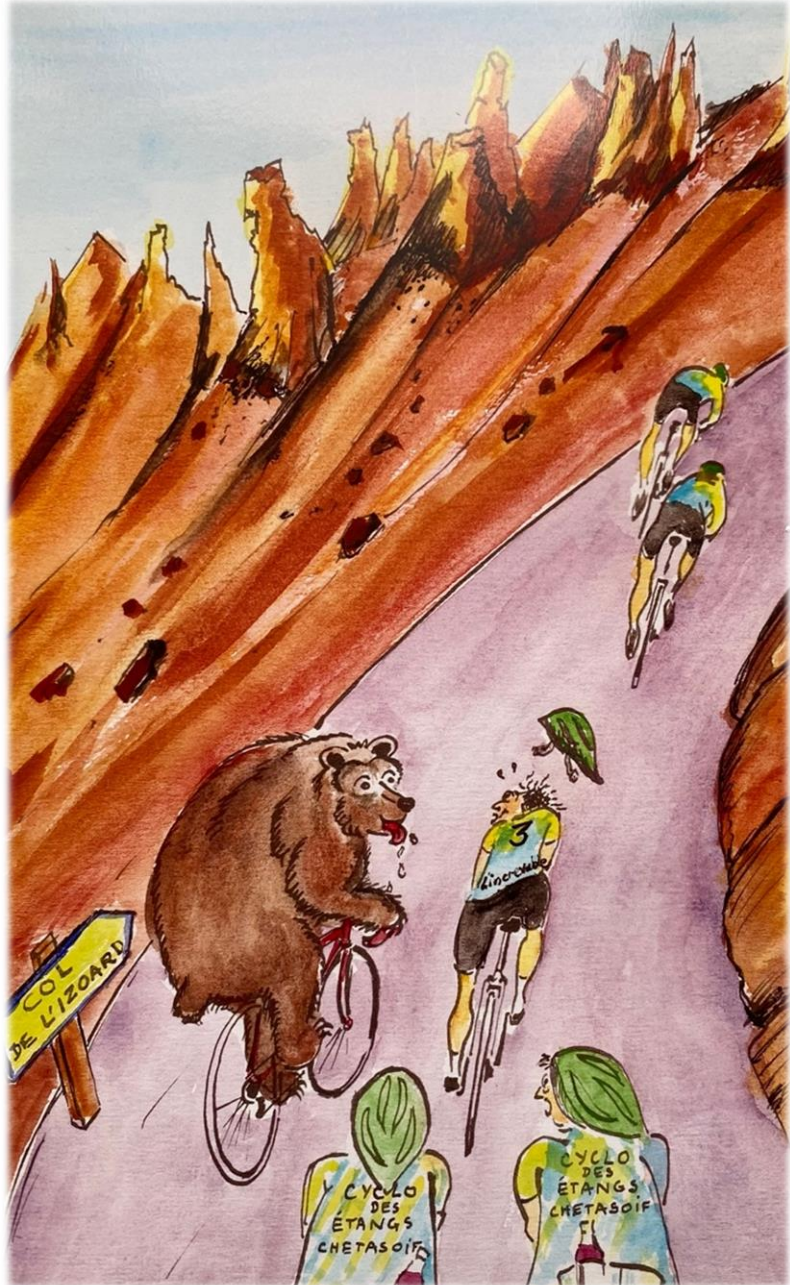
<sup>5</sup> Village de Basse Navarre classé AOC dont le vin rouge est réputé.

Le jour précédent notre départ, il bruinait, nous abandonnâmes les vélos pour une marche réparatrice en prenant le chemin creux. À son extrémité, une brave dame s'efforçait de traîner un boxer rétif par la laisse. Elle nous expliqua qu'à son grand étonnement, son chien refusait depuis peu de prendre ce passage menant au camping. Très hypocritement je la rassurai en affirmant que ça ne durerait pas. Daisy eut le culot de leur tourner autour en snobant son ex-prétendant.

Lors des grandes vacances suivantes nous avons parcouru l'Aveyron, l'Ardèche, l'Ariège, le Jura, la Loire... Il y eut aussi les Alpes, les cols de l'Iseran, le Ventoux par Bédoin et par Malaucène, l'Izoard où Bernard fit croire aux deux sœurs qu'on pouvait y croiser des ours, faisant référence à Apo Lazaridès<sup>6</sup>... Entre temps, nous nous étions offert des casques et des vélos adaptés à notre taille avec de multiples développements, bien plus légers que nos biclous précédents.

En 2008, cale-pieds trop serrés, obstacle, vol plané. Je capote brutalement : double fracture de la mâchoire. Hôpital, opération, très longue rééducation.

Je continue à faire du vélo... prudemment.



<sup>6</sup> Cycliste français d'origine grecque, excellent grimpeur. La légende voulait que des coureurs du Tour ayant prétendu qu'on croisait des ours dans la Casse Déserte, il pensa y faire demi-tour...